

rock. *It's Now or Never*, le standard d'Elvis Presley, se déverse bruyamment sur le trottoir.

Maintenant ou jamais.

Vous longez un kiosque à journaux, jetez un coup d'œil à la une du *New York Times*. À cet instant précis, que se passe-t-il dans votre tête ? Pourquoi ce pari un peu fou ?

Un jour, il y aura ma photo à la une de ce journal.

Dans quinze ans, c'est moi qui serai là. Je le jure.

Mesurez-vous la portée de ce que vous allez faire ? Avez-vous déjà conscience que, jusqu'à votre mort, vous repenserez toutes les nuits à ce jour-là ?

Le jour où vous avez tiré un trait sur votre existence.

Le jour où vous avez quitté tous ceux qui vous aimaient.

Le jour où, dans l'espoir de tout gagner, il vous a fallu tout perdre.

Maintenant ou jamais.

Noyé dans la masse des touristes, vous profitez d'une pause dans la circulation pour traverser l'immense avenue.

Ni Marisa ni Jimmy ne vous ont vu.

Maintenant ou jamais.

Dans trente secondes exactement, votre fiancée se retournera, mais vous aurez disparu.

Pour toujours et à jamais.

Dans trente secondes exactement, vous serez à l'aube du plus grand et du plus étrange des défis.

Devenir quelqu'un d'autre.

Prologue 2

La fin d'un amour

Moi je t'aimais, toi tu étais amoureux. Ce n'est pas la même chose...

Extrait du film *La Femme d'à côté*
de François TRUFFAUT

Dix ans plus tard

Un petit café du West Side, entre Broadway et Amsterdam Avenue.

Atmosphère feutrée, mais pourtant chaleureuse. Sièges confortables en cuir sombre, dominés par un long comptoir aux chromes étincelants. Légers effluves épicés de cannelle, de vanille et de miel.

Vous êtes attablé en face d'une jeune femme en tenue d'hôtesse de l'air.

Céline Paladino.

Avec sa manche, elle essuie les larmes qui coulent de ses yeux verts piqués de points d'or.

Vous la connaissez depuis plus d'un an. Un amour transatlantique vécu au rythme du vol Paris-New York qu'elle accompagne toutes les deux semaines.

Céline, c'est l'histoire d'amour que vous n'attendiez pas. Un coup de foudre improbable qui se prolonge en état de grâce et vous plonge dans un monde jusqu'alors inconnu.

Logiquement, vous devriez être le plus heureux des hommes. Mais vous n'êtes pas un homme ordinaire.

Et vous savez déjà qu'un jour vous allez la perdre.

Et ce jour, c'est aujourd'hui.

Car, si chaque moment qui passe vous rend plus amoureux, il vous rend aussi plus vulnérable, ce que vous refusez. Vous en êtes encore au stade où vous ne savez pas que l'on peut être sensible sans être fragile.

Et puis vous êtes persuadé que votre histoire d'amour ne repose que sur un malentendu : si Céline vous aime, c'est parce qu'elle ne vous connaît pas vraiment. Un jour, elle ouvrira les yeux et percevra votre vraie nature qui est celle d'un sale type ambitieux.

Mais là n'est pas l'essentiel.

L'essentiel, c'est cette voix intérieure qui revient sans cesse à la charge : si vous aimez Céline, vous devez la quitter, car elle est en danger avec vous.

D'où vient cette prémonition ? Vous n'en savez rien, mais elle vous submerge tellement que vous êtes obligé de la prendre au sérieux.

Vous regardez Céline pour la dernière fois. Des larmes coulent sur sa tarte au chocolat.

Pourtant, lorsqu'elle est entrée dans ce café où vous avez pris l'habitude de vous retrouver, elle était rayonnante, si heureuse de vous annoncer sa mutation dans les bureaux d'Air France à Manhattan.

— On va enfin pouvoir vivre ensemble, faire un enfant...

Soudain, vous vous êtes montré très distant. Vivre ensemble ? Vous n'êtes pas encore prêt. Un enfant ? Vous lui balancez une liste de raisons de ne pas en avoir : la fin du désir, les responsabilités, votre agacement de voir la maternité érigée en valeur suprême...

Elle encaisse le choc. Puis il y a un silence écrasant pendant lequel elle reste immobile. C'en est trop. Vous ne pouvez plus supporter sa détresse, vous allez vous lever, la prendre dans vos bras, mais la voix insidieuse reprend sa rengaine :

Si tu restes avec elle, Céline mourra.

Alors, vous fuyez son regard pour observer sans les voir les passants qui se pressent sous la pluie.

— C'est fini ? demande-t-elle en se levant.

Comme vous n'osez pas lui répondre, vous confirmez seulement d'un signe de tête.

★

Quinze jours plus tard, vous retournerez dans ce café. L'un des serveurs vous tendra une enveloppe sur laquelle vous reconnaîtrez l'écriture déliée de Céline. Vous résisterez à l'envie de l'ouvrir. Vous rentrerez simplement chez vous en doutant de vos capacités à surmonter cet immense gâchis. Puis vous rassemblez dans un carton les rares effets qu'elle a laissés chez vous ou qui portent encore sa trace : quelques vêtements, une trousse de toilette, un parfum Cacharel, un Folio de *Belle du Seigneur*, un recueil de poèmes d'Aragon, un CD de Nina Simone, la reproduction d'un Modigliani, l'affiche américaine du film *Un cœur en hiver*, un peigne en écaille, une théière japonaise, sa dernière lettre que vous n'avez pas ouverte...

Vous sortirez dans la rue de votre petit immeuble, à Greenwich Village, juste derrière la New York University. Vous jetterez le carton dans la poubelle, sur le trottoir d'en face, en affectant un air détaché.

En pleine nuit, pourtant, vous ressortirez dans le froid pour récupérer la lettre. Vous ne l'ouvrirez jamais, mais la garderez toujours sur vous, comme une illusion de sa présence.

Preuve, peut-être, que vous n'êtes finalement pas qu'un sale type.

★

Puis les années passeront.

Un an, deux ans, ..., cinq ans.

Vous connaîtrez l'ascension sociale dont vous rêviez : la notoriété, les voitures de sport, les voyages en première, les mannequins dans votre lit, votre gueule à la télévision...

Avec le temps, vous vous ferez croire que vous avez oublié Céline.

Mais sans elle,
vous vous sentirez toujours seul.

Première partie

Fuir

1

Ce jour-là...

Nos vrais ennemis sont en nous-mêmes.

BOSSUET

Manhattan

Samedi 31 octobre 2007

7 h 59 mn 57 s

Sur son luxueux bateau amarré le long de l'Hudson, Ethan Whitaker profite de ses trois dernières secondes de sommeil.

Il est profondément endormi, flottant dans les brumes du pays des rêves qu'il s'apprête à quitter pour vivre une journée de cauchemar.

7 h 59 mn 58 s

Plus que deux secondes.

À cet instant, rien n'a encore débuté de cet étrange voyage qui va le mener au cœur du mystère et de la souffrance. Un pèlerinage secret et solitaire qui va à la fois le broyer et le faire renaître, mais aussi le confronter à ses plus grandes peurs, ses regrets les plus profonds, ses espérances les plus folles.

Savez-vous avec certitude ce que vous avez dans le ventre ?

Et si ce n'est pas le cas, que seriez-vous prêt à donner pour vous connaître vraiment ?

7 h 59 mn 59 s

Dernière seconde avant l'éveil.

Dernière seconde avant l'Éveil.

Et si nous étions tous à la poursuite de quelque chose que nous possédons déjà ?

★

8 h 00

Sursaut.

Ethan envoya une main hasardeuse qui tâtonna plusieurs secondes avant de stopper la montée en puissance de la sonnerie du réveil. D'ordinaire, elle le stimulait, aujourd'hui, elle l'agressait. Il mit longtemps à émerger, se sentit fiévreux, essoufflé comme après un effort intense. Il avait la gorge sèche de celui qui n'aurait pas bu depuis plusieurs jours. Il avait envie de vomir et une douleur lancinante l'engourdis-sait de la tête aux pieds. Il tenta d'ouvrir les yeux, mais dut y renoncer très vite : ses paupières semblaient couturées, sa tête sur le point d'exploser et la mèche d'une perceuse invisible vrillait méthodiquement l'intérieur de son crâne.

Quels excès de la veille son organisme était-il en train de lui faire payer ?

Il essaya de calmer sa tachycardie et, dans un effort surhu-main, entrouvrit les paupières. Une lumière douce traversait les hublots du petit yacht, rehaussant de reflets brillants le ton clair des boiseries. Spacieuse, confortable, la cabine occu-pait toute la largeur du bateau. Mélange de design et de technologie, sa décoration respirait le luxe : lit *king size*, installation high-tech dernier cri, mobilier aux lignes épurées.

Couché en chien de fusil vers l'extérieur du lit, Ethan repre-nait progressivement ses esprits, lorsqu'il sentit une présence à ses côtés. Il se retourna brusquement et cligna des paupières.

Une femme.

C'est déjà ça.

Elle était entortillée dans les draps de satin, n'offrant au regard qu'une épaule nue constellée de discrètes taches de rousseur.

Ethan se pencha vers elle pour découvrir un visage allongé aux traits délicats, en partie masqués par de longues mèches auburn qui tombaient en cascade sur l'oreiller.

Je la connais ?

Torturé par sa violente migraine, il tenta de se rappeler qui était cette femme et dans quelles circonstances elle avait atterri dans son lit, mais...

Rien.

Dans sa tête, le vide. Sa mémoire lui faisait l'effet d'être un programme informatique qui refusait de charger les données demandées. D'abord déconcerté, Ethan redoubla d'efforts : il se souvenait d'avoir quitté son travail en début de soirée, puis d'être allé prendre un verre au Socialista, un nouveau bar à la mode sur West Street. Dans cette ambiance *Cuba Libre* qui rappelait La Havane des années 40, il avait bu un mojito, puis deux, puis trois... Et après... plus rien. Il avait beau se concentrer, il constatait avec dépit qu'il ne lui restait aucun souvenir de la soirée de la veille.

Bon sang !

Un bref instant, il hésita à réveiller la belle endormie dans l'espoir qu'elle lui rafraîchisse la mémoire, mais il y renonça très vite pour s'éviter une conversation qui ne manquerait pas d'être houleuse.

Il s'extirpa du lit sans faire de bruit et emprunta d'un pas hésitant l'étroit couloir qui menait à la salle de bains. La cabine de douche était tapissée de bois exotique lamellé et aménagée comme un sauna. Il régla la robinetterie en position « hammam » et une vapeur chaude et humide envahit presque aussitôt la cage de verre.

Il prit sa tête entre les mains et commença à se masser les tempes.

Ne panique pas !

Cette histoire de perte de mémoire l'avait déstabilisé. Il détestait cette idée d'avoir perdu le contrôle de lui-même. Être responsable, essayer de maîtriser le cours de sa vie : voilà ce qu'il répétait pourtant à longueur de livres, de conférences et d'émissions télé.

Faites ce que je dis, mais pas ce que je fais...

Progressivement, la panique se dissipa. Vu sa gueule de bois, inutile d'être médium pour reconstituer le scénario de la

veille : il avait entrepris la tournée des bars, voilà tout. Une soirée trop arrosée, peut-être « agrémentée » de quelques lignes de poudre blanche. Cette fille ? Un mannequin rencontré dans une boîte, qu'il avait dû draguer lorsqu'il était encore lucide.

Il regarda sa montre, s'inquiéta de l'heure tardive et remplaça la vapeur brûlante par un jet d'eau glacé, espérant, sans trop y croire, que ce choc thermique serait capable de lui rendre ses souvenirs.

★

De retour dans la chambre, Ethan constata que la mystérieuse inconnue dormait toujours à poings fermés. Il resta un bref instant immobile, fasciné par le contraste entre la blancheur de sa peau et les reflets cuivrés de sa chevelure. Il termina de se sécher en inspectant les vêtements féminins qui traînaient sur le sol : de la lingerie Victoria Secret, une robe noire échancrée D&G, une paire de Jimmy Choo parée de cristaux...

Rien que du haut de gamme.

Quelque chose ne collait décidément pas : cette fille était trop belle, trop classe pour qu'il ne se souvienne plus de l'avoir draguée.

Sur le fauteuil, Ethan trouva une pochette monogrammée qui faisait office de sac à main. Il en inspecta le contenu sans vergogne. Pas de carte d'identité ou de permis de conduire qui l'aurait renseigné sur l'identité de la dormeuse. Juste une paire de lunettes de soleil, un poudrier, deux billets de cent dollars, une petite enveloppe pliée qui avait pu contenir de la cocaïne. Il referma le sac avec inquiétude.

Et si cette fille était une call-girl ?

Ethan était bien obligé d'envisager cette éventualité. Non pas qu'il doutait de son pouvoir de séduction. Il savait être persuasif avec les femmes, mais pas lorsqu'il était salement bourré, pas à 4 heures du matin et pas sans en garder le moindre souvenir.

Quoique...

Depuis qu'il était connu, qu'il passait à la télé et qu'il habitait un yacht de millionnaire, il n'avait plus à se démener beaucoup pour « emballer ». C'était l'un des bons côtés de la célébrité et il n'en était pas dupe, même si cela avait aussi parfois quelque chose d'un peu triste.

En tout cas, si cette femme était une professionnelle, il fallait la payer. Mais quel était le prix de ce « service » ? Mille dollars ? Cinq mille ? Dix mille ? Il n'en savait fichtrement rien.

Finalement, il opta pour une solution intermédiaire et glissa dans une enveloppe quatre billets de cinq cents dollars.

Il la plaça bien en évidence sur la table de nuit. Ce n'était pas très glorieux, il l'admettait, mais c'était comme ça. La vie était ainsi faite. Il aurait bien aimé rajouter autre chose, une explication honnête, mais il prit l'heure avancée comme un prétexte pour y renoncer. Il n'avait pas le temps. Cela faisait d'ailleurs déjà quelques années qu'avec les femmes il n'avait plus de temps pour les « explications ». Il y avait bien eu quelqu'un autrefois. Quelqu'un de vraiment différent. Mais c'était il y a longtemps. Il chassa le visage de cette femme de son esprit. Pourquoi repensait-il à elle justement aujourd'hui alors qu'il avait tourné la page depuis des années ? À nouveau, il regarda l'heure et gagna le pont supérieur, convaincu d'avoir réussi à bon compte à mettre un terme à cette fâcheuse histoire.

★

Avec son canapé en cuir crème et ses vitres panoramiques, le salon était au diapason des autres pièces du yacht : élégant et plein de lumière. Un coin-repas en chêne naturel et verre laqué jouxtait une cuisine équipée aux lignes sobres et fonctionnelles.

Ethan prit un flacon d'eau de toilette qui traînait sur une étagère entre une photo de lui avec Barack Obama et une autre avec Hillary Clinton. Il s'aspergea de cette lotion aux notes masculines de tabac et de cuir. Il assumait son côté « viril » et rejetait la tendance actuelle qu'avaient certains

hommes à revendiquer à tout prix le côté féminin de leur personnalité.

Des conneries tout ça.

Ce matin, il participait à une importante émission sur NBC. Il devait donc être impeccable, fidèle à cette image qu'il avait patiemment construite de thérapeute humain plein de compassion, rigoureux dans sa pratique mais « cool » dans son apparence, une sorte d'être hybride entre Freud, mère Teresa et George Clooney.

Il ouvrit sa penderie pour attraper son costume favori : un Prada en laine et en soie qu'il compléta d'une chemise Oxford et d'une paire de Santoni.

Ne jamais sortir avec moins de 4 000 dollars de fringues sur soi.

C'était la règle si on voulait être bien habillé.

Devant le miroir, il ferma un bouton de sa veste – conseil de Tom Ford pour perdre instantanément dix kilos – et se composa un air faussement nonchalant, semblable à celui qu'il avait, l'année dernière, lorsqu'il avait posé pour le magazine *Vogue* consacré aux célébrités new-yorkaises. Dans sa collection de montres, il piocha un modèle Hamptons et compléta sa parure avec un imper Burberry.

Au fond de lui, il savait bien que tout ce luxe ne signifiait strictement rien et était même un peu ridicule. Mais on était à Manhattan ! Il fallait bien soigner l'emballage puisque, aujourd'hui, tout n'était finalement plus qu'apparence.

Dans la cuisine, il grignota la moitié d'un bagel avant de sortir sur le pont extérieur où il fut décoiffé par le vent vif qui soufflait dans la baie de New York. Il chaussa une paire de lunettes de soleil, légères et ergonomiques, puis prit un moment pour apprécier le jour qui se levait.

Le petit port de North Cove était un endroit dont beaucoup de gens ignoraient l'existence. À deux pas de Battery Park et de Ground Zero, c'était une petite enclave très agréable au cœur de la ville. Encadrée par quatre tours de granit et de verre, la marina du World Financial Center faisait face à une élégante plaza dominée par une impressionnante

verrière abritant un jardin d'hiver où trônaient de grands palmiers.

iPod sur les oreilles, tenues de sport dernier cri, une nuée de joggeurs terminaient leur parcours, le regard tendu vers Ellis Island et la statue de la Liberté. Ethan alluma une cigarette, histoire de les défier, tout en frottant ses mains l'une contre l'autre pour se réchauffer. Mine de rien, le vent soufflait dur, mais il aimait ces premières fraîcheurs automnales. Levant les yeux au ciel, il aperçut une oie sauvage et solitaire qui volait très bas. Il interpréta cela comme un signe de chance.

Cette journée avait débuté de façon étrange, c'est vrai, mais à présent, il se sentait revigoré, prêt à affronter la vie. Aujourd'hui serait une grande journée.

— Bonjour, monsieur Whitaker, le salua le gardien du port lorsqu'il pénétra dans le petit parking.

Mais Ethan ne lui répondit pas. Figé devant sa voiture – le dernier coupé Maserati, un bolide noir argenté à l'allure féline – il constatait avec dépit l'étendue des dégâts : la calandre était enfoncée, l'avant gauche cabossé, l'une des jantes abîmée et la portière profondément éraflée.

C'est pas vrai !

Il ne se souvenait pas d'avoir eu le moindre accident. La dernière fois qu'il avait pris sa voiture, la carrosserie étincelait de mille feux, dessinant des lignes à la fluidité parfaite.

En un instant, il était redevenu fébrile. Quelque chose de grave s'était passé cette nuit. Quelque chose dont il ne gardait aucun souvenir.

Non, tu t'inquiètes pour rien, comme d'habitude. Tu étais ivre et tu as dû accrocher une rambarde. C'est tout.

Il conduirait la Maserati au garage dès lundi et il la récupérerait comme neuve. Ça lui coûterait quelques dizaines de milliers de dollars, mais l'argent n'était pas vraiment un problème.

Ethan déverrouilla les portes du coupé, s'installa au volant et se retrouva niché dans un écrin rassurant, fait de bois précieux et de cuir italien aux coutures délicates. Un bref

instant la douce odeur du luxe sembla l'apaiser, mais ce sentiment ne dura pas. Il regretta alors de ne pas avoir réveillé la jeune femme rousse endormie à ses côtés. À bien y réfléchir, c'était peut-être la seule personne qui pourrait lui dire ce qui s'était passé la veille.

Ethan hésita un instant à faire demi-tour pour revenir vers le bateau, mais il y renonça. Avait-il vraiment envie de savoir ? Il n'en était plus très sûr. C'était du passé et depuis quinze ans, il avait appris à ne pas s'encombrer du passé.

Il tourna la clé de contact et s'apprêtait à quitter le parking lorsqu'une image incertaine brouilla son esprit, bientôt suivie d'une pensée délirante. La jeune femme aux mèches auburn...

... et si elle était morte ?

Non, c'était absurde. Pourquoi pensait-il ça ? Ce matin, il se souvenait d'avoir distinctement senti le souffle doux et chaud de sa respiration. Il en était presque sûr.

Presque sûr, mais pas certain...

Il crispa le poing et l'abattit sur le volant.

Tu dis n'importe quoi !

Voilà sa tendance parano qui le reprenait. Un travers qui s'était développé en lui avec le succès et l'argent. Un travers alimenté par la peur de perdre en un instant ce qu'il avait mis quinze ans à gagner.

Arrête de te pourrir la vie avec ces élucubrations !

Ce retour à l'ordre joua comme un électrochoc et Ethan chassa presque instantanément ses mauvaises pensées et sa nervosité.

Cette fois, il quitta le parking pour de bon et plaça une accélération foudroyante, juste pour le plaisir de sentir vrombir les 400 chevaux du moteur V8.

Aujourd'hui allait être une bonne journée.

Il en était certain.

Une grande journée.

Une folle journée.